

La souris d'eau

Numéro 2 Second trimestre 2016

Périodique trimestriel de liaison du Conseil de Quartier Montsouris-Dareau avec les habitants.

« Il n'est pas besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ».

Guillaume 1er d'Orange-Nassau (1533-1584)



La souris Suzy

EDITORIAL

Chères habitantes, chers habitants du quartier Montsouris-Dareau,

Comme nous l'avions annoncé dans le premier numéro du nouveau journal de notre Conseil, La Souris d'Eau, nous continuons la production de cet outil de communication que nous voulons au plus proche de vous, par sa distribution mais également de son contenu. Une nouvelle fois je voudrais remercier l'équipe de la commission culture qui s'emploie à vous concocter cette revue trimestrielle.

J'aimerais vous parler d'une journée qui arrive à grand pas, à notre initiative et qui est sans nul doute le projet le plus ambitieux de l'année du Conseil de Quartier.

Il s'agit de « **Livres en Seine** » !

Cet événement se déroulera le samedi 25 juin 2016 dans notre merveilleux parc Montsouris, au niveau du kiosque à musique. Il débutera à 9h du matin et se conclura aux alentours de minuit.

Tout au long de la journée quelques 10 000 livres seront offerts à tout un chacun. Vous pourrez également à partir de 14 heures, assister à des représentations théâtrales, venir écouter conteurs et poètes, et applaudir différentes écoles de cirques. Au moment de l'apéritif nous recevrons des auteurs qui nous feront le plaisir de participer à une séance de dédicace. Pour que la fête se poursuive, nous organiserons un dîner participatif où chacun pourra venir partager boissons et mets préparés par tous ceux qui voudront nous aider à ce que ce rendez-vous soit un véritable succès.

Bien entendu une journée comme celle-là ne pouvait pas se terminer sans musique, c'est pourquoi à partir de 20h30 cinq groupes viendront se produire dans le kiosque.

Vous le voyez, notre équipe par cette organisation essaie tous les jours de faire en sorte que notre quartier soit dynamique, permettant ainsi à ses habitants de s'y épanouir tous les jours un peu plus.

Nous vous attendons donc nombreux lors de cette journée qui ouvrira l'été, nous permettra de fêter notre première année de mandat, d'échanger sur l'avenir de notre quartier, et de commencer à préparer notre rentrée, qui elle aussi sera l'occasion de nouvelles surprises.

Bonne lecture.

Franck Layré-Cassou

Président Conseil de Quartier Montsouris-Dareau



Le Conseil de Quartier



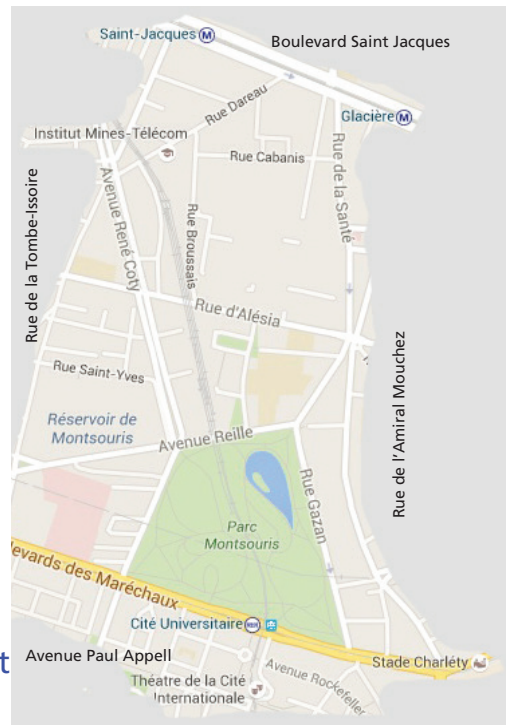
Le Conseil de Quartier est délimité :
à l'Ouest par la rue de la Tombe-Issoire,
au Sud par l'Avenue Paul Appel au-delà du périphérique,
à l'Est par la rue de l'Amiral Mouchez,
au Nord par le boulevard Saint-Jacques.

La charte 2015 des Conseils de Quartier du 14^{ème} arrondissement de Paris précise leurs objectifs :

Les Conseils de quartiers, ouverts à toutes celles et à tous ceux qui habitent, travaillent ou exercent une activité associative dans le 14^{ème} arrondissement, ont pour objectif de leur permettre de participer à la prise de décisions locales qui les concernent. Ils visent à favoriser une citoyenneté active au plus près du lieu de vie ou d'activités de chacun. Ils s'inscrivent dans une démarche de démocratie participative, complémentaire de la démocratie représentative fondée sur l'expression du suffrage universel. Elle est aussi un complément de la vie associative, ciment de lien social et terrain d'engagements civiques.

Ils fonctionnent et interviennent dans le respect des valeurs de la République et de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Ils visent à représenter la population dans sa diversité, notamment en assurant la présence de jeunes dès l'âge de seize ans, ainsi que la parité entre hommes et femmes.



Information à tous les membres du CDQ

Afin que notre CDQ puisse obtenir un vœu qui sera présenté au Conseil d'Arrondissement à la mairie du XIV^{ème} (qui se réunit une fois par mois), il faut que, lors de la réunion plénière, au moins dix-neuf membres du CDQ présents, vote ce vœu ; c'est pourquoi votre présence est importante. N'oubliez pas aussi de signer, à votre arrivée, la feuille d'émargement posée en général sur la table, à l'entrée de la salle.

Ainsi un vœu voté lors de réunions plénières pourra être mis à l'ordre du jour et débattu lors des prochains Conseils d'Arrondissement. Lors de notre dernière plénière le 14 avril 2016, le vœu de la rénovation et la réfection de la salle Saint-Gothard, avec proposition de participation financière du Conseil de quartier sous condition de validation après réception des devis, est proposé et adopté grâce au quorum de dix-neuf membres atteint.

Merci donc de vous impliquer dans notre CDQ, comme nous le sommes nous-mêmes pour le bien de tous.

Mylène Caillette



La rubrique de l'actualité

Projet de réaménagement de la rue de L'Aude

Photo Patrick Fravallo



En février 2016 une première réunion publique a été convoquée sur le projet de végétalisation et de réaménagement de la rue de l'Aude. La ville a ensuite mandaté un cabinet d'architecte extérieur pour faire le travail de concertation avec les habitants du quartier.

Depuis le mois de mars des riverains volontaires du quartier Montsouris / Darreau et une association, l'ADRA, se réunissent tous les lundis soir pour des réunions de travail. Ce qui ne devait être qu'une végétalisation de l'espace urbain est devenu un projet de réaménagement de la voirie aux nouvelles normes. L'objectif est d'élargir les trottoirs et de réorganiser les places de stationnement en essayant de concilier piétons, cyclistes, motocyclistes, automobilistes et riverains.

Tâche difficile pour le groupe de travail !

Un recalibrage de la rue doit être effectué. La largeur des trottoirs va passer de 1m50 à 2m20. Une file de stationnement de voitures est conservée, mais réduite afin de pouvoir redistribuer et augmenter les parkings réservés aux 2 roues. La piste cyclable à contre sens est maintenue et la voie de circulation restante doit être suffisamment large pour satisfaire aux normes de sécurité exigées par les pompiers de Paris.

Ce recalibrage s'accompagne d'une rénovation intégrale de la chaussée ainsi qu'une mise aux normes de l'éclairage public.

Cette démarche de réaménagement s'inclut dans un vaste programme de standardisation de la voirie parisienne destiné à faciliter le déplacement des piétons, mais aussi à créer 20 000 places de stationnement gratuites destinées aux 2 roues même dans des quartiers dits verts.

Ces réunions de travail devraient bientôt aboutir sur un accord conciliant le respect de la qualité de vie demandée par les riverains et les contraintes imposées par la Mairie.

Les travaux ne commenceront pas avant février 2017, après validation des services de la ville et du service réglementation des pompiers de Paris.

Patrick Fravallo

La rubrique artistique

CHANA ORLOFF, Sculpteur (1888-1968)

Devant la perspective de l'installation, avant la fin 2016, d'une statue de cette artiste Chana Orloff, nous souhaitons rendre hommage à cette artiste sculpteur, de renommée internationale et au destin peu commun, que certains ont eu l'occasion de découvrir grâce aux journées « Portes ouvertes des Ateliers », organisées chaque année par la Mairie du 14ème. Au début du XXème siècle, le quartier Montsouris a été habité par de nombreux artistes, dont certains étaient déjà célèbres ou le deviendront comme Braque, Derain, Soutine, Nicolas De Staël, Fujita ainsi que par des sculpteurs reconnus comme Chana Orloff qui elle-même a vécu plus de 40 ans dans le quartier Montsouris, au 7bis Villa Seurat (de 1925 à 1968). Sa maison-atelier construite par l'architecte Auguste Perret, existe toujours et est inscrite à l'inventaire des monuments historiques.



Chana Orloff est née en 1888 en Ukraine où sa mère exerçait le métier de sage-femme, comme sa grand-mère auparavant. En 1905, fuyant les pogroms qui sévissaient alors en Russie, sa famille émigre en Israël. Ses parents y travaillent la terre. En 1910, Chana Orloff quitte Israël pour Paris, aidée par son frère, avec pour objectif de travailler dans le domaine de la Haute Couture. Elle débute, rue de la Paix, comme styliste apprentie chez Paquin qui remarque ses dons artistiques et lui conseille d'entreprendre une formation dans ce domaine. Elle suit des cours du soir et est reçue 2ème au concours d'entrée des Arts Décoratifs. Puis elle complète sa formation artistique dans le domaine de la sculpture à l'Académie Russe de Montparnasse. Elle y devient l'amie de jeunes artistes et poètes talentueux de l'époque : Modigliani, Picasso, Cocteau, Chagal-Fujita, Max Jacob, Soutine, Zadkine.

Dès 1913, elle présente deux bustes sculptés sur bois au Salon d'Automne. La même année elle expose au Salon des Tuileries et au Salon des indépendants. En 1916, elle réalise aussi une exposition à la Galerie Bernheim avec d'autres artistes dont Henri Matisse. En 1916, elle épouse un écrivain-poète, Ary Justman, dont elle a un fils. Malheureusement, son mari qui s'était engagé comme brancardier durant la guerre, meurt en 1919 de la grippe espagnole qui a sévi dans toute l'Europe cette année-là. Elle élève donc seule son enfant dont elle fera une statue sculptée dans le ciment que la famille a généreusement offert au quartier pour en faire une œuvre en bronze dont la réalisation est en cours. Nous en parlerons plus loin.

En 1920, elle participe à une exposition internationale à Genève puis à Londres. Quelques années plus tard, elle expose au Salon d'Automne, aux Tuileries et à Amsterdam.

En 1925, elle est reconnue comme une grande artiste par le gouvernement français. Elle obtient la nationalité française et reçoit la même année la Légion d'Honneur. Dès 1928, elle expose à New-York où elle connaît un véritable triomphe. Durant les années 30, elle participe à des expositions dans plusieurs villes aux Etats-Unis : New-York, Philadelphie, Boston, Chicago.

Ses œuvres traitant de la maternité, de la femme et des enfants, réalisées sur plusieurs types de matériaux: le bois, la pierre, le marbre, le bronze, plaisent au public et sont appréciées des critiques, en France et à l'étranger. Ses sculptures de style figuratif aux modelés lisses et aux lignes épurées surprennent ses contemporains. Certaines de ses œuvres rappellent aux visiteurs l'univers mélancolique et parfois dramatique de Modigliani, sans pour autant les convaincre que Chana Orloff souhaite suivre son ami sur cette voie. Elle pratique aussi l'art animalier ainsi que les portraits et devient la portraitiste de l'élite parisienne.

En 1930, elle crée sa première œuvre monumentale. En 1935, elle réalise sa première exposition en Israël, au musée de Tel-Aviv. En 1937, une salle lui est réservée au Petit Palais.

Persécutée comme juive pendant la seconde guerre mondiale, elle échappe à la rafle du Vel d'Hiv en 1942, prévenue à temps par des amis. Elle se réfugie alors en Suisse, aidée par des amis qui lui offrent le matériel et l'atelier pour pouvoir continuer son œuvre. Elle y reste jusqu'à la fin de la guerre en 1945. Durant cette période, travaillant sans relâche, elle ne crée pas moins de 50 sculptures que la Galerie Georges Moos à Genève présente en 1945.

Le retour à Paris est douloureux, son atelier est dévasté, les sculptures sont mutilées. Heureusement, les moules avaient été conservés par le fondeur et certaines œuvres avaient été mises à l'abri chez des amis. Elle réintègre sa maison qui avait été mise à sac.

Un style nouveau apparaît alors dans ses sculptures dont les formes deviennent moins lisses, plus tourmentées, exprimant la souffrance passée. Une statue intitulée « le Retour » illustre bien ce tournant dans son œuvre.



D'après-guerre marque la consécration de cette artiste, aussi bien en Europe (Londres, Amsterdam, Oslo, Paris) qu'aux Etats-Unis et en Israël. Elle reçoit la commande de plusieurs œuvres publiques comme la statue de Ben-Gourion, fondateur de l'Etat d'Israël, intitulée « The Hero Monument ».

En 1968, elle prépare une grande exposition rétrospective au musée de Tel-Aviv. Elle tombe malade, et meurt en Israël cette même année, après avoir travaillé jusqu'au dernier moment.

Grâce au don de la Famille de Chana Orloff (ses petits-enfants: Ariane, Mikaël et Eric Justman), nous serons très honorés de réaliser l'implantation de la statue de son fils « Mon fils marin », prochainement dans notre quartier, sur la Place des Droits de l'Enfant, avant la fin de l'année.

Joëlle Nafziger membre du CDQ

Statue du fils de Chana Orloff, à l'âge de 9ans (1927). La statue mesure 1m29 de hauteur ; elle sera réalisée en bronze ciselé patiné, à partir du modèle en ciment qui servira à fabriquer le moule. L'artiste représente son fils debout dans une attitude altière évoquant un enfant qui pose pour une photo de mode, en costume marin. La force de cette œuvre réside notamment dans la simplicité et la sobriété des lignes.



Les différentes démarches et procédures ont été très longues : vœu du Conseil de quartier soumis ensuite à un Conseil d'Arrondissement de la Mairie du 14ème qui, en décembre 2010, a accepté le projet à l'unanimité. Le dossier a ensuite été transmis à l'Hôtel de Ville qui l'a soumis à la Commission de l'Art dans la Ville, chargée de donner un avis sur l'acceptation de l'œuvre selon les critères en cours et de décider de la faisabilité à l'emplacement souhaité. Ensuite, la Direction des Affaires Culturelles a dû, en lien avec les Services juridiques de la Ville de Paris et l'ADAGP (Société des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques), régler avec la famille les problèmes concernant les conditions du don et les éventuels droits d'auteur. La conception et la réalisation du socle ont été prises en charge par la Direction des Affaires Culturelles. Le Conseil de quartier assure, pour sa part, les frais de moulage en bronze de la statue, à partir du modèle ci-dessus.

Nous espérons ainsi faire revivre Chana Orloff dans son quartier et enrichir la capitale avec cette œuvre d'une grande artiste internationalement reconnue.

La rubrique «Au fil de l'eau»

Le poste d'Arcueil et Claude Lévêque



« **A**u fil de l'eau », tel est le nom d'une série en trois épisodes, que nous vous présenterons dans notre journal. Dans ce numéro 2 c'est devant le pavillon d'Arcueil, situé au 41 Boulevard Jourdan, que commence notre vagabondage. Dans le numéro 3 de notre journal, nous vous parlerons des magnifiques réservoirs de Paris, situés Avenue Reille et nous terminerons notre promenade, dans le numéro 4, par l'aqueduc Médicis dont nous pouvons voir un segment situé dans cette même avenue.

Nous avons l'immense avantage de vivre dans un arrondissement de la capitale où l'eau prend toute son importance : le pavillon de la Porte d'Arcueil, les réservoirs de Montsouris, l'aqueduc Médicis, la maison du fontainier sans oublier le bel étang du Parc Montsouris, tout semble nous rappeler que le XIVème est un lieu par lequel circule l'eau qui alimente le Sud et le Sud-est de la capitale et c'est dans notre quartier Montsouris-Dareau, que se situent ces beaux ouvrages. Suzy, notre souris d'eau le sait bien !

Le poste d'Arcueil

Là a été construit en 1930 et s'élève au dessus des aqueducs de la Vanne et du Loing qui conduisent l'eau au grand réservoir de Montsouris.

Ce bâtiment qui passe relativement inaperçu pour la plupart d'entre nous, est l'unique endroit où l'on peut voir l'eau circuler à l'intérieur d'un aqueduc et la voir partir vers les réservoirs Montsouris ; il n'est malheureusement pas accessible au public, à part lors des journées du patrimoine. Depuis 2006, le toit de ce pavillon est orné d'une œuvre artistique créée par l'artiste Claude Lévêque. En effet dans le cadre du programme « L'art dans la ville », programme artistique faisant une place à l'art contemporain dans l'espace urbain, de grands artistes ont été invités à proposer un projet le long du nouveau tramT3. C'est ainsi que l'artiste Claude Lévêque a pu réaliser, sur le toit du pavillon, son imposante installation intitulée : « Tchaïchovski ».

Mylène Caillette.

Installation de l'œuvre «Tchaïchoski » de Claude Lévêque - 2006

L'artiste Claude Lévêque a réalisé cette installation située 41 Boulevard Jourdan sur le pavillon d'Arcueil lors de l'élaboration de la ligne 3 du tramway.



Photo Patrick Fravallo

CLAUDE LEVEQUE

Claude Lévêque est né en 1953 à Nevers, véritable port d'attache pour lui, auquel il reste encore très fidèle. Avec un CAP de menuiserie en poche, obtenu en 1970, il suit les cours de l'Ecole des beaux-arts de Bourges où il découvre l'art moderne. Il visite l'exposition de Christian Boltansky au CNAC à Paris et profite de l'effervescence de la ville, qui est à son comble. Il aime surtout la musique et les groupes de rock (Les Rolling Stones etc....). Mais sa carrière n'est pas encore fixée : « Je n'étais pas précisément destiné à faire une carrière artistique et, en sortant des Beaux-Arts, je n'avais pas très envie d'être artiste. Je préférais tenter de travailler dans la communication ou la mode qui paraissaient plus vivantes, et il existait une effervescence, des croisements entre la mode et la musique. Cela m'avait impressionné, d'autant plus que je ne me voyais pas devenir un artiste qui peint dans son atelier, hors de la vie. » La rumeur des lieux- entretien avec Christian Bernard-Critique d'art-2009
A la fin de ses études en 1977, il se passionne pour la mode et la publicité et vit dans la musique.

Dans les années 1990, son travail s'inspire du mouvement Punk, à savoir, agressivité, provocation, irrespect. Son aversion pour la norme est un véritable carburant. Il va travailler sur les choses immatérielles : la lumière et le son : « La lumière et le son sont des moyens de métamorphose complète. Ce sont deux éléments primordiaux dans une sensation. » Puis il y a les néons, souvent présents et multicolores qui éclairent des phrases : « nous sommes heureux », « Jouez », « Riez », « Dansez », « Pourquoi vivre ? », « My way », « Plus de lumière ». L'artiste veut créer des aires de réactivité qui laissent le champ libre au visiteur : « Je tente d'inscrire dans l'espace une dimension émotionnelle dont la structuration engendre la réaction ». Il veut « changer notre perception ». De nombreuses installations alliant les matières, les sons qui sont une façon de créer des vibrations, les éclairages subtils, les odeurs, ou la littérature se déclinent ainsi de multiples façons : murales, au sol, avec ambiance sonore ou projection de lumière, gyrophare, guirlande électriques, ampoules, cierges, tubes néon, lampes halogènes, sable, objets posés dans des espaces de couleur vives : rouges, noires, bleues, sont parmi les oeuvres qu'il présente dans les différentes expositions auxquelles il participe depuis les années 1980.

Chez lui tout est question d'équilibre.

En 2009, il représente la France à la Biennale de Venise.

Tchaïkovski - INOX -2006

Lors de la création de la ligne 3 du tramway d'Ile de France, une commande publique est lancée pour neuf œuvres d'art contemporain qui seraient placées le long du parcours du tram.

Claude Lévêque, sélectionné pour réaliser une œuvre, décide d'ornez le bâtiment en pierre appartenant à « Eau de Paris », situé Boulevard Jourdan, à l'angle de l'avenue David-Weill, d'une installation placée sur le toit rectangulaire de celui-ci.

Cette œuvre est une installation en inox ondulé embouti manuellement, composée de quatre panneaux monumentaux mesurant 4,30m de large. Quant à la longueur, deux panneaux mesurent 18,70 et deux autres 7,30.

L'emboutissage des panneaux permet à la lumière de se réfléchir et de faire mouvoir la surface. L'idée étant de représenter l'eau ou de la symboliser coulant et passant à l'intérieur du bâtiment. Les quatre panneaux sont aussi légèrement inclinés afin que tout le mouvement du boulevard s'y trouve réfléchi. Les différentes couleurs du trafic automobile s'y retrouvant comme sur un miroir : « L'idée du temps, l'idée du déplacement existent réellement dans les différentes manières de pratiquer mes installations. ». Il s'adresse aussi aux spectateurs pour obtenir d'eux une réaction : « Je tente d'inscrire dans l'espace une dimension émotionnelle dont la structuration engendre la réaction ».

Le titre donné « Tchaïkovski » (nom d'un compositeur russe du XIX^e siècle) met l'accent sur la passion de l'artiste pour la musique et l'importance de la musicalité d'une œuvre pour lui. Les vibrations de celle-ci doivent rejaillir comme des notes sur un piano et le spectateur doit être à même de le ressentir. Mais ce travail sur l'espace public est-il différent de celui qu'il réalise pour des expositions ou des musées ?

Travail d'un artiste sur l'espace public

Conversation avec Philippe Régnier et Daniel Buren

PH.R : « Le passage à l'espace public entraîne-t-il des changements par rapport à la réception du travail ?

C.L : « Je pense que oui car le public est beaucoup plus large. On m'a dit, par exemple lorsque j'ai fait mon intervention sur la ligne de tram à Paris, que j'étais resté très « soft ». Je pars du principe que l'on ne peut pas mettre dans l'espace public la même chose que dans un musée, que dans un centre d'art ou que dans un lieu laboratoire. Il y a les contraintes de pérennité et le choix des matériaux que cela induit, sans oublier le sens de l'œuvre. Faire de l'art dans la rue pose, effectivement, de nombreuses questions. Œuvrer dans l'espace public est assez complexe et souvent mal perçu du fait que les œuvres s'abiment. Il y a aussi, des œuvres urbaines qui ont végété, qui sont restées en place alors que tout s'est transformé autour d'elles. Il faut anticiper tous les paramètres....Mais tenir compte des contraintes de sécurité et des matériaux sont, à mon avis deux choses incontournables lorsqu'on travaille dans l'espace public. ».

Claude Lévêque- *Le grand Soir*- Flammarion – 2009

Mylène Caillette membre du CDQ.

La rubrique historique

PIERRE-JEAN-GEORGES CABANIS (1757-1808)

Peu de passants de la rue Cabanis connaissent le personnage. Tout au plus se disent-ils que, si près de l'hôpital Sainte Anne, ce doit être un médecin. C'en est un en effet, mais aussi un philosophe et un homme politique.

Pierre-Jean-Georges Cabanis est né en 1757 à Cosnac, à la limite de la Charente-Maritime et de la Corrèze. Son père, désireux de lui assurer une meilleure instruction que dans son village le fit admettre chez les Doctrinaires de Brivell. Il y supporta mal la discipline rigide et y obtint des résultats irréguliers. C'est pourquoi il fut envoyé dès quatorze ans à Paris où il étudia avec passion la littérature. Son père, désireux de le voir rentrer au bercail lui coupa les vivres. Mais il partit dès seize ans comme précepteur dans une famille polonaise. C'était l'époque du premier partage de la Pologne. Le jeune Cabanis en garda une saine méfiance envers les « despotes éclairés ». De retour à Paris, il dut s'essayer à la poésie et traduisit l'Illiade d'Homère. N'ayant pas connu le succès, il se lança dans l'étude de la médecine avec le docteur Dubreuilh. Désormais il fut médecin, philosophe et il eut au moins un patient célèbre : Mirabeau qui était son ami et ne voulait pas avoir d'autre médecin. Malheureusement Mirabeau étant mort jeune, la rumeur de sa participation à la réorganisation de l'enseignement médical après la tourmente révolutionnaire fut l'origine de la prééminence de la médecine française au XIX^{ème} siècle. Il en fut récompensé par une chaire d'Hygiène à la faculté de Paris puis par une chaire de Clinique.



Mais il fut encore plus influent en philosophie. Dès sa jeunesse, il fréquentait le salon de Mme Helvétius à Auteuil où figuraient tous les membres de l'élite intellectuelle du temps. Il devint chef d'école des Idéologues avec Destutt de Tracy. Son œuvre la plus influente fut, en 1802, le traité sur le Physique et le Moral de l'Homme. C'était un ouvrage matérialiste inspiré du sensualisme de Condillac. Ses ennemis le caricaturèrent en disant que pour lui le cerveau traitait les idées comme l'estomac, les aliments. En politique, Cabanis était un adepte modéré des idées révolutionnaires comme ses amis Mirabeau et Sieyès. Il fut député aux Cinq-Cents sous le Directoire, se rallia au coup d'état de Brumaire et devint sénateur et Comte d'Empire. Il mourut jeune, à moins de cinquante-deux ans en 1808.

De son temps, il était célèbre et très influent, couvert d'honneurs : Professeur de Clinique, membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques et de l'Académie Française, commandeur de la Légion d'Honneur, sénateur et Comte. Dès sa disparition, il fut enterré au Panthéon. Ensuite, il fut vite oublié, sa philosophie étant trop matérialiste pour les spiritualistes et pas assez pour les marxistes qui préféraient comme précurseurs Diderot et d'Holbach.

Le moment est peut-être venu de s'intéresser de nouveau à cet organisateur de la médecine, ce philosophe transmetteur des idées des Lumières et cet homme politique corrézien. De fait, une biographie lui a été récemment consacrée par le professeur Yves Pouliquen pour la première fois depuis près de deux cents ans (Editions Odile Jacob-2013).

Michel Haguenu membre du CDQ.

Les interview de Suzy

Suzy rencontre, pour nous, des artistes habitant le quartier et les interroge sur leur vie dans le 14^{ème}.



Aujourd'hui, rue des Artistes, Suzy s'est entretenue avec Joyce Buñuel.



Suzy : Bonjour Joyce, pouvez-vous vous présenter pour ceux qui ne vous connaîtraient pas.

Joyce : Je suis Joyce Buñuel, l'ex belle-fille du réalisateur Luis Buñuel et moi-même scénariste et réalisatrice. J'ai réalisé de nombreux épisodes de séries TV comme les 7 saisons de Clem avec Victoria Abril, une des séries phares de TF1 qui bat tous les records, un biopic de Dalida, des téléfilms comme Feu de glace avec Lori ou On se retrouvera avec Laetitia Millot et un long métrage Salsa.

Suzy : Depuis quand habitez-vous notre quartier ?

Joyce : Je suis née à New York, mais quand j'étais jeune, j'habitais déjà le 14^{ème}, rue Gazan. J'ai acheté cette maison de la rue des Artistes en 1974 à un artisan électricien. Elle était en piteux état et dans mon jardin actuel se trouvait un atelier où il n'y avait pas que du matériel électrique. Nous avons trouvé aussi beaucoup de cadavres de chats !

Suzy : Justement pouvez-vous nous décrire la vie dans ce quartier dans les années 70.

Joyce : C'était un quartier populaire avec beaucoup de petits artisans comme mon électricien. La vie y était plus conviviale et il n'était pas rare que nous organisions en été des fêtes dans notre rue. Nous connaissions tous nos voisins. Il y avait encore des commerçants. Par exemple, à l'angle de la rue des Artistes et de la rue de l'Aude, se trouvait un marchand de bois et de charbon. Cependant, sur le plan architectural, ma rue a peu changé, mis à part un immeuble moderne qui a été construit au début des années 90.

Suzy : Qu'appréciez-vous le plus dans votre quartier ?

Joyce : Sans hésitation, le parc Montsouris. Je suis amoureuse de ce parc. La lumière y est souvent très belle. J'aime beaucoup tourner dans ce cadre. Il a toujours fait partie de la vie de ma famille. J'y emmenais mes enfants lorsqu'ils étaient petits. Et maintenant ma fille qui habite toujours le quartier a pris le relais avec les siens.

Suzy : un dernier mot pour conclure, je crois que vous avez des projets professionnels dans le quartier ?

Joyce : Oui, justement, y tourner un nouvel épisode de Clem, toujours avec Victoria Abril, et aussi Philippe Lelouch. Bien sûr, des scènes seront tournées dans le parc Montsouris et rue du St Gothard.

interview supervisée par Patrick Fravallo.

L'équipe de « la Souris d'eau » remercie Joyce Buñuel d'avoir pris le temps de répondre aux questions de Suzy.

La rubrique : présentation d'un de nos partenaires

Au cœur de notre quartier Montsouris-Dareau se trouve le lycée général et technologique Emile Dubois. Cet établissement accueille tous les ans en moyenne 600 élèves et étudiants, encadrés par plus de 80 professionnels, dont plus de 50 enseignants. Au fil des ans, de nombreux partenariats et projets ont été développés entre le lycée et notre quartier, notamment lors des journées Mandela avec le FIAP.

La 2ème partie de cet article sur le lycée Emile Dubois sera publiée dans le n°3 de notre journal numérique La Souris d'Eau. Nous y traiterons des partenariats développés entre le lycée et notre quartier : avec le conseil de quartier lors des journées Mandela organisées par le FIAP Jean Monnet, avec l'association Réussir Ile-de-France qui propose aux élèves des visites et voyages culturels.

Le lycée porte son nom en mémoire d'Emile Dubois (1853-1904), député de la Seine de 1898 à 1904. E. Dubois, né à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne), fut successivement professeur des écoles de la ville de Paris, docteur en médecine établi dans le 14ème arrondissement, conseiller municipal dès 1882, puis président du Conseil général de la Seine (1897-1898), et député de la Seine (14ème arrondissement) de 1898 jusqu'à son décès en 1904. Inscrit au groupe républicain socialiste, E. Dubois fut également membre de la Commission supérieure de l'Exposition Universelle de 1900.

Le lycée Emile Dubois, situé au 14 rue Emile Dubois, propose plusieurs formations : une seconde générale, des premières et terminales ST2S (Sciences et technologies de la santé et du social) et STMG (Sciences et technologies du management et de la gestion), et quatre formations post-bac : STS Négociation Relations Clients, Comptabilité et Gestion des Organisations, Commerce International, Assistant de Gestion PME-PMI. Au-delà de l'enseignement académique, de nombreuses structures enrichissent la formation proposée au sein de cet établissement : un CDI (Centre de Documentation et d'Information) très actif sur les réseaux sociaux (Facebook et Twitter), un service Médico-Social à disposition des élèves et de leur famille, un service de restauration scolaire intégré à l'établissement, ou encore un environnement numérique complet pour les élèves et étudiants.

La vie scolaire et étudiante est un autre atout du lycée. Des séminaires d'intégration rapprochent les élèves de chaque niveau ; des stages de langue anglaise renforcent les compétences linguistiques des élèves et étudiants ; une journée des cultures du monde ouvre de nouvelles perspectives sur la diversité culturelle du monde ; la journée du sport scolaire initie les élèves à de nouvelles pratiques sportives ; les ateliers de théâtre, de danse et musique RnB (Rythm and Blues) mettent en lumière les nombreux talents artistiques.

Il est également possible de citer l'Association Etudes-Export qui propose un accompagnement aux TPE/PME* qui exportent pour la première fois. En partenariat avec les CCEF (Conseillers du Commerce Extérieur de la France), les étudiants de BTS peuvent ainsi mettre en pratique leur enseignement en réalisant des études de marché, des études d'analyses centrées sur des pays ou des secteurs d'activité économique ou encore en organisant des missions de prospection à l'international ou la participation à des salons professionnels. Une véritable reconnaissance du milieu professionnel !

Romain Guillard membre du CDQ.

Très Petites Entreprises/ Petites et Moyennes Entreprises



Suzy a ouvert sa boîte à archives et a trouvé cette photo de 1984.



Reconnaissez-vous et savez-vous situer ce lieu disparu du 14^{ème} ?
Ecrivez à Suzy pour lui soumettre vos propositions :

cdqmontdareau@gmail.com

Réponse dans notre prochaine parution.

Rédacteur en chef

Mylène Caillette

Personnes ayant participé à ce numéro

Luc Facchetti, Patrick et Baptiste Fravallo,
Michel Haguenau, Joëlle Nafziger, Michèle Maron
Romain Guillard, Franck Layré-Cassou.

Mail : cdqmontdareau@gmail.com

Le site de la mairie : mairie14.paris.fr

Ce journal représente
la libre expression
des auteurs et les
articles n'engagent
que leur seule
responsabilité.